

Jean-Paul Julliard

Jean-Paul Julliard, retraité, prof d'EPS toute sa vie, militant SNEP, producteur pour la télévision, récemment réalisateur des documentaires. *Dis Maître!* (2015), *Ils ne savaient pas que c'était une guerre!* (2017) et *Graines de ronds-points* (2019)



Qu'est-ce qui t'a amené à réaliser un film sur les gilets jaunes... qui plus est sur un seul rond-point ?

D'abord la curiosité. À 73 ans, le vieil « animal » syndical et politique que je suis a tout simplement tenté de comprendre cet OVNI politique que sont les gilets jaunes; un mouvement sorti de nulle part, qui, au départ, ne voulait entendre parler, ni des syndicats, ni des partis politiques. J'ai tourné sur un seul rond-point pour pouvoir montrer les effets du temps qui passe, mais aussi parce que j'aime bien les monographies; le particulier dit toujours beaucoup de choses sur le général.

Que retires-tu comme enseignements de cette expérience au plan du contenu comme de la forme utilisée ?

Sur le fond, les gilets jaunes posent avant tout des questions sur le fonctionnement démocratique de notre pays et sur celui de l'Europe, mais aussi sur celui des partis politiques et des syndicats. En gros, ils refusent – et ils ont raison – l'incarnation d'une politique par un homme ou une femme, fondement même de la V^e République, renforcé par le fonctionnement des principaux médias, qui cherchent le « bon client ». Ils refusent aussi le mensonge en politique ainsi que les promesses qui n'engagent que ceux qui les croient. J'avoue que je m'étais moi-même habitué à ce sport national qui a atteint un de ses sommets en 2012 avec « *Mon ennemi, c'est la finance...* ». Je savais qu'Hollande mentait. Mais je pensais que c'était le jeu normal.

Les gilets jaunes remettent aussi en cause la bureaucratisation des syndicats, voire la compromission avec le pouvoir de certains. Sur ce plan, ils semblent avoir réussi à bouger un peu les comportements de la CGT ou la FSU, qui, dans l'animation des luttes contre la réforme des retraites de 2019/20, ne fonctionnent pas exactement de la même façon que lors des actions contre

les lois travail de 2015. Espérons que la CFDT et l'UNSA, spécialistes des compromissions, auront, de leur côté, eux-aussi senti passer le vent anti compromission soufflé par les gilets jaunes.

Reste que poser les questions, c'est bien. Trouver les réponses c'est plus compliqué. Par exemple, la convivialité des ronds-points – une des conditions de la durée du mouvement gilets jaunes – est à analyser d'un point de vue syndical. En tant que responsable SNEP en 1978, lors du plan Soisson, combien de fois ai-je regretté de partir à quatre cents le premier jour d'une grève pour finir par des réunions à trente militants deux mois plus tard. Comment concilier énergie et passion nécessaires pour engager des luttes avec la tactique et la raison souhaitables pour s'affronter avec des pouvoirs qui ont le temps, l'argent, les médias ?

Sur la forme, je me suis beaucoup appuyé sur de longs interviews « installés » (micro-cravate, caméra sur pied, etc.) et je n'ai surtout pas « volé » des phases de discussions entre gilets jaunes. Les images de la vie sur le rond-point, très présentes dans le film, ont été prises de loin avec une longue focale, sans que la caméra ne modifie en rien les comportements. Traumatisé par les dégâts de la télé-réalité qui fabrique un « faux réel », j'ai tenté de rapporter un « réel assumé » par les « acteurs ». Ma démarche est simple. Je demande l'autorisation de filmer en m'engageant à montrer à mes interlocuteurs un montage provisoire avant de figer la version finale. Pour « *Graines de ronds-points* », j'ai loué une salle de cinéma en juin pour projeter le film en privé devant plus de cent personnes. Ce n'est qu'à l'issue de la projection que j'ai proposé de signer les autorisations de diffusion. Résultat : deux refus, et signature de tous les autres. Donc j'ai en partie remonté le film en juillet.

Aujourd'hui, qu'est-ce que tu aurais envie de réaliser pour poursuivre ou bien es-tu en train de travailler sur d'autres film ?

J'ai tenté de proposer un film à France 3 sur le thème « *Qu'est-ce que j'ai appris auprès des gilets jaunes* » ? J'ai abandonné car les délais de décision sont trop longs et la vie va plus vite que le cinéma. Je travaille sur deux projets. Un documentaire pour la télévision (qui n'a pas encore dit oui) sur la prison de Montluc à Lyon entre 1939 et 1963 ; véritable compression historique de ce milieu du XX^e siècle, où l'on aurait pu croire que la folie humaine avait atteint

« Les gilets jaunes posent avant tout des questions sur le fonctionnement démocratique de notre pays et sur celui de l'Europe, mais aussi sur celui des partis politiques et des syndicats. »

son paroxysme... Deuxième projet sur le système éducatif où je voudrais montrer pourquoi je suis obligé de reconnaître – pour la première fois – que c'était mieux avant. Autrement dit, à force de dénoncer les dégradations mises en place par les divers pouvoirs – disons depuis 1997 – quelles en sont les conséquences concrètes à court et à moyen terme ? Pas facile d'écrire sur ce thème, car là aussi la vie – et notamment Blanquer – va plus vite que le cinéma. Alors, je vais peut-être me rabattre sur un sujet malheureusement intemporel : la non formation professionnelle des enseignants, qui pourrait porter le titre « *Enseigner devrait s'apprendre!* ». ♦ Entretien réalisé par Jean-Pierre Lepoix